AR GERDADRAON HAG AR GERNEWEZ

EIL GWES.

I

Er Gerdadraon a zo seiz mab,
Melenn ho bleo, glaz ho lagad;
Er Gerdadraon a zo seiz mab,
Braoa seiz den a wisk dillad.

'Nn aotro Kerdadraon a lare
D'he vreur Koat-ar-Skinn, un dez oe :
— Deut-c'hui da Vontroulez ganin,
Da c'houll 'r benheres da zimi. —

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lare,
En Montroulez pa arrue :
— Demad ha joa holl er ger-ma,
Noblanz Lezarmo (1) pelec'h 'ma? —

Hag ar porzier a lavaraz
Da Goat-ar-Skinn, vel m'hen klewaz :
— M'eo noblanz Lezarmo 'glasket,
E-toul ar porz a parlantet. —

Ha Koat-ar-Skinn a lavare,
Bars ar maner pa antree :
— Demad ha joa er maner-ma,
Ar benheres pelec'h ema? —

Hi mageres oa bars ann ti
Hag a lavaraz ewit-hi :
— 'Ma bars ar zal o tijuni,
Kalz a dutjentil 'zo gant-hi. —

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lare,
Bars ar zal ha pa arrue :
— Na demad dac'h-c'hui, penheres,
Dac'h-c'hui ha d'ho kompagnunes.

Penherezik, d'in-me laret
Ur veaj inutil am euz gret? —
— O Koat-ar-Skinn, n'ho euz-c'hui ket,
Rag Kerdadraon 'garann bepred :

(1) Les chanteurs disent, les uns *Mézarnou*, et les autres *Lezarmo*. Je ne suis pas en mesure d'établir, avec preuves à l'appui, lequel de ces deux noms il faut préférer, quoique je penche pour Mezarnou. Il y a un manoir noble de ce nom en la commune de Plouneventer, dans le Finistère. C'est sans doute celui que pilla La Fontenelle, le fameux Ligueur. Il ne se contenta pas de ce butin, estimé quarante mille écus; il enleva aussi l'héritière, fille de Vincent de Parcevaux, et l'épousa. — Il y a un manoir de Kerdadraon, à deux kilomètres de Saint-Pol-de-Léon.

DE KERDADRAON & DE LA VILLENEUVE

SECONDE VERSION.

I

A Kerdadraon il y a sept fils,
Aux cheveux blonds et aux yeux bleus;
A Kerdadraon il y a sept fils,
Les plus beaux enfants qui portent habits.

Le seigneur de Kerdadraon disait,
Un jour, à son frère Coat-ar-Skinn :
— Venez avec moi à Morlaix,
Demander l'héritière en mariage. —

Le seigneur de Coat-ar-Skinn disait,
En arrivant à Morlaix :
— Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où est le manoir noble de *Lezarmo ?*

Et le portier répondit
A Coat-ar-Skinn dès qu'il entendit :
— Si c'est le manoir noble de Lezarmo que vous cherchez,
Vous parlez au seuil de la cour. —

Et Coat-ar-Skinn disait,
En entrant dans la maison noble :
— Bonjour et joie dans ce manoir,
L'héritière où est-elle ? —

Sa nourrice, qui était dans la maison,
Répondit pour elle :
— Elle est dans la salle, à déjeuner,
Nombre de gentilshommes sont avec elle. —

Le seigneur de Coat-ar-Skinn disait,
En entrant dans la salle :
— Bonjour à vous, héritière,
A vous et à votre compagnie.

Jeune héritière, dites-moi,
Ai-je fait un voyage inutile ? —
— Oh ! non, dit-elle, Coat-ar-Skinn,
Car j'aime toujours Kerdadraon ; (1)

(1) Peut-être faudrait-il écrire *Kerandraon ?* En l'année 1590, le château de Kerouzéré, en Siberil, ayant été pris par les Ligueurs, Kerandraon qui y commandait pour le roi, fut tué par les soldats. Du reste, je crois que Kerdadraon et Kerandraon ne sont que le même nom.

Hag 've 'r c'hleze noaz em c'halon,
Kerdadraon ez e ma mignon!
Me ia da gaout ma mageres,
Hounnes 'zo d'in gouarneres.

Ma mageres, lavaret d'in,
Ha na eo ket poent d'in dimi? —
— N'oc'h met daouzek (vloaz) krog en trizek,
Abredik d'veza dimezet;

Red vezo kaout konje ho tad,
Ho keront, betek pemzek oad,
Hag ho tad 'zo et da Baris,
Bars 'retorno 'vo unnek miz;

Met me 'ia d'skriva lizerou,
Ewit kass d'ho tad ann aotrou. —
— Ma mageres, na rit ket se,
Me dimezo hep he gonje! —

II

Ar vageres a c'houlenne
Un dez ar beure, 'n hi gwele:
— Daoust a zo a newez en ker,
Kreena 'ra 'r paveiou 'n antier? —

— Ma eo karronsiou Kerdadraon,
Magerezik 'zeu da vouit-on! —
Ar benheres a lavare
Da Gerdadraon eno neuze:

— N' 'c'h euz ket klasket dimezelled,
Gant-oc'h d' Gerdadraon na inn ket. —
— Dimezelled 'walc'h 'm euz klasket,
Ma c'hininterv ha ma moereb. —

Ar benheres a lavare
D'hi mageres, p'hi c'huitaë:
— Margerezik, mar am c'haret,
Ma iskuzou d'am zad 'refet.

III

'Nn aotro Lezarmo a lare,
Ebars ar ger pa arrue:
— Ma penheres pelec'h eo et,
D'am digommer n'eo ket deuet? —

Ar vageres a lavaraz
D'ann aotro eno p'hen klewaz:
— Ho penheres 'zo 'n Kerdadraon,
Warc'hoaz dek miz klez a vezo. —

Et quand l'épée nue serait dans mon cœur,
(Je dirais) : Kerdadraon est mon ami !
Je vais trouver ma nourrice,
Qui est aussi ma gouvernante :

Ma nourrice, dites-moi,
Le temps n'est-il pas venu de me marier ? —
— Vous n'avez que douze (ans), prenant treize,
C'est un peu tôt pour vous marier :

Il faudra avoir la permission de votre père,
Et celle de vos parents, jusqu'à l'âge de quinze ans ;
Et votre père est allé à Paris,
Et il n'en reviendra pas avant onze mois ;

Mais je vais écrire des lettres,
Pour envoyer au seigneur votre père. —
— Ma nourrice, ne faites point cela,
Je me marierai sans sa permission ! —

II

La nourrice demandait,
Un matin, de son lit :
— Qu'y a-t-il donc de nouveau en ville,
Que tous les pavés tremblent ? —

— Ce sont les carrosses de Kerdadraon,
Ma chère nourrice, qui viennent me prendre ! —
L'héritière disait
Au seigneur de Kerdadraon, en ce moment :

— Vous n'avez pas cherché de demoiselles (d'honneur),
Je n'irai pas avec vous à Kerdadraon ! —
— J'ai cherché des demoiselles assez,
Ma cousine et ma tante. —

L'héritière disait,
A sa nourrice, en la quittant :
— Nourrice chérie, si vous m'aimez,
Vous ferez mes excuses à mon père. —

III

Le seigneur de Lezarmo disait,
En arrivant à la maison :
— Mon héritière, où donc est-elle ?
Elle n'est pas venue me recevoir. —

La nourrice répondit
Au seigneur, quand elle entendit :
— Votre héritière est à Kerdadraon,
Il y aura demain dix mois pleins. —

— Me na gredann ket kement-se,
'Ve dimezet hep ma c'honje :
Mar eo ma feuheres dimet,
Mageres, c'hui a zo manket. —

— Gret 'm boa offr skriva lizerou,
Da gass ho bete, ma aotrou.....
Ann aotro, 'vel m'hen euz klewet,
D'he haj-bihan 'n euz lavaret :

— Na kerz-te brema da Baris,
Da gerc'had un tan artifiz,
Ewit dewi ar Gerdadraon,
Hag ar benheres Lezarmo ! —

IV

'Nn aotro Lezarmo a lare,
En Kerdadraon pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Penheres Lezarmo pelec'h 'ma ? —

— Ema duze, en hi gwele,
Ur mab-bihan euz hi c'hoste,
Ha na eo ket c'hoaz badezet,
Ken 'po hano d'ez-han roët. —

Kerdadraon, 'vel ma 'n euz klewet,
Prim gant ar vinz 'zo diskennet;
Prim gant ar vinz eo diskennet,
Hag he dad-kaer 'n euz zaludet :

— Demad d'ac'h, ma zad Lezarmo ! —
— D'ac'h iwe, aotro Kerdadraon !
Na verite ket Kerdadraon,
Kaout 'r benheres a Lezarmo ! —

— Kerkoulz hag ho merc'h, Lezarmo,
'Zo bet itron en Kerdadraon !
Ar verc'h-henan a Gerouspi
Deuz bewet eno dizoursi ! —

Ar benheres, pa deuz klewet,
'Meaz hi gwele 'zo dilampet :
— Ma zadik paour, ma fardonet,
Me oar a-walc'h ez on manket. —

— Ma merc'h, kerzet-c'hui al lec'h-se,
Ma merc'h it-c'hui prim d'ho kwele;
Et 'zo messajer da Baris
Da gerc'had un tan-artifiz,

Ewit dewi ar Gerdadraon,
Iwe penheres Lezarmo ! —
Ar benheres, pa deuz klewet,
Hi bugel d'hi zad 'deuz roët :

— Je ne crois pas cela,
Qu'elle se soit mariée sans ma permission :
Si mon héritière est mariée,
Nourrice, vous avez failli ! —

— Je lui avais offert d'écrire des lettres,
Pour vous envoyer, mon seigneur..... —
Le seigneur, dès qu'il a entendu,
A dit à son petit page :

— Va-t-en tout de suite à Paris,
Chercher un feu d'artifice,
Pour incendier Le Kerdadraon,
Avec l'héritière de Lezarmo ! —

IV

Le seigneur de Lezarmo disait,
En arrivant à Kerdadraon :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
L'héritière de Lezarmo où est-elle ? —

— Elle est là-bas, dans son lit,
Avec un petit fils à ses côtés,
Et il n'est pas encore baptisé,
Jusqu'à ce que vous lui ayez donné un nom. —

— Aussitôt que Kerdadraon entendit,
Il descendit vite l'escalier tournant ;
Il descendit vite l'escalier tournant,
Et salua son beau-père :

— Bonjour à vous, mon père Lezarmo ! —
— A vous aussi, seigneur de Kerdadraon !
Il n'était pas digne, Kerdadraon,
D'avoir l'héritière de Lezarmo ! —

— Aussi bien que votre fille, Lezarmo,
A été dame de Kerdadraon !
La fille aînée de Kerouspy
Y a vécu exempte de soucis ! —

Quand l'héritière a entendu cela,
Elle a sauté hors de son lit :
— Mon pauvre petit père, pardonnez-moi,
Je sais bien que j'ai failli ! —

— Ma fille, retirez-vous de là,
Ma fille, retournez, vite, à votre lit :
Un messager est allé à Paris,
Chercher un feu d'artifice,

Pour incendier le Kerdadraon,
Et aussi l'héritière de Lezarmo ! —
L'héritière en entendant cela,
Présenta son enfant à son père :

— Ma zadik paour, mar am c'haret,
Poan d'am bugel na refet ket ! —
'Nn aotro Lezarmo 'lavare,
Bars ar bugel paour pa groge :

— Ma bugelik, deuss da vel-on,
Te 'vo heritier Lezarmo,
Ha me 'zavo did ur c'hastel,
Ar c'haera 'vo en Breiz-Izel ;

He dorojou en aour melenn,
He brennestrou en arc'hant gwenn..... —

. . . . . .

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Ar paj en ti 'zo digwezet ;
Ar paj en ti 'zo digwezet,
Ann tan er c'hastel 'n euz c'houezet ! —

Dewet penheres Lezarmo,
Kerdadraon hag he holl vado ! —

Kanet gant Anna PRIGENT,
euz a *Bourit-Jaudi*.

IVONA ANN HAMON.

GWES KENTA.

I

— Pajik, pajik, lavar d'in-me
Piou ar plac'h iaouank 'zo ase ?
— Aotro, Ivona ann Hamon,
Koanta plac'hik 'zo en Leon. —

Ma faj-bihan deus-te ganin,
Eomp hon daou d'hi zaludin :
— Demad d'ac'h Ivona 'n Hamon,
'C'hui gouskfe 'n noz gant ar Baron ? —

— Salv-ho-kraz, wit ze na rinn ket,
Ma mamm 'zo newez-intanvezet,
Hag a deuz a-walc'h a anvoui,
Heb ober muioc'h c'hoaz d'ez-hi. —

— Mon pauvre petit père si vous m'aimez,
Vous ne ferez point de mal à mon enfant ! —
Le seigneur de Lezarmo disait,
En prenant le pauvre enfant :

— Mon petit enfant, viens avec moi,
Tu seras héritier de Lezarmo,
Et je te bâtirai un château,
Le plus beau de toute la Basse-Bretagne ;

Les portes en seront d'or jaune,
Les fenêtres d'argent blanc.....

. . . . . .

Il n'avait pas fini de parler,
Que le page est entré dans la maison ;
Le page est entré dans la maison,
Et a mis le feu au château !

Et voilà l'héritière de Lezarmo brûlée,
Et Kerdadraon et tous ses biens !

Chanté par Anne PRIGENT,
de *Pommerit-Jaudi.*

YVONNE HAMON.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Petit page, petit page, dis-moi,
Qui est cette jeune fille que voilà ? —
— Seigneur, c'est Yvonne Hamon,
La plus jolie jeune fille qui soit en Léon. —

— Mon petit page, viens avec moi,
Allons tous les deux la saluer :
Bonjour à vous, Yvonne Hamon,
Voudriez-vous passer une nuit avec le Baron ? —

— Sauf votre grâce, pour cela je ne le ferai pas ;
Ma mère est veuve depuis peu de temps,
Et elle a assez de chagrin,
Sans lui en causer davantage. —